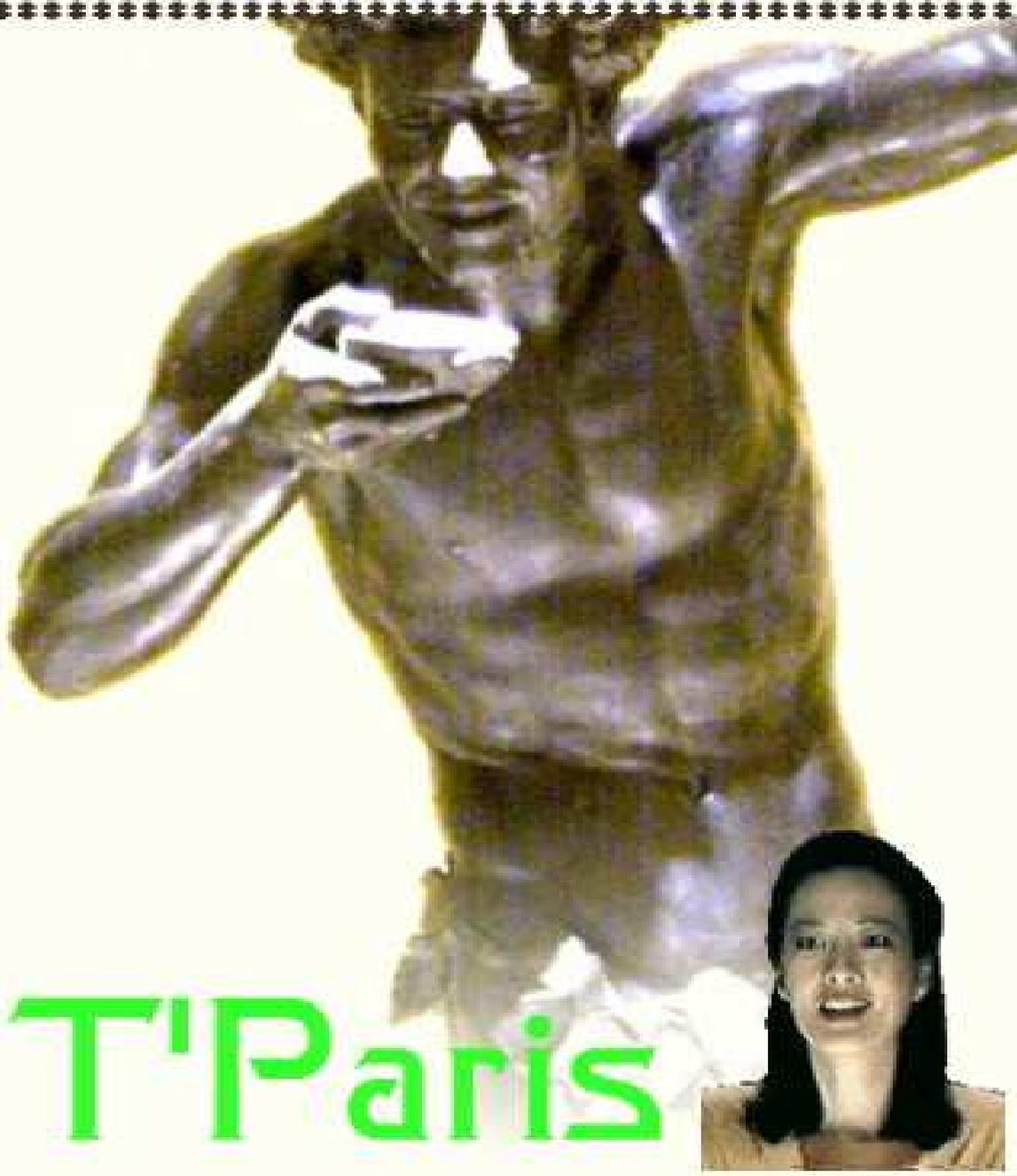


Star Trek - Extrapolation



Nectar



T'Paris

Nectar

par T'Paris

Keiko Ishikawa troisième assistante du département des affaires agricoles, section fleur & fruit, termina de dicter son rapport sur l'ordinateur de bureau. Elle se tourna ensuite vers son chef de projet.

- " J'ai terminé M. Plenn. Ce sera tout pour aujourd'hui ? Il est presque minuit. "

M. Plenn était un Gamman, un descendant des colons Deltans qui avaient mis le pied sur cette planète de leur secteur galactique il y a plus ou moins sept cents années terrestres.

Keiko, elle, résidait sur Gamma depuis moins d'un an : après ses études à la prestigieuse université Destron section exo-botanique, elle avait eu la chance de trouver ce premier poste sur Gamma.

Gamma était une planète de type N, elle avait connu une grande civilisation dont ne restaient plus que des ruines, elle avait été ensuite colonisée par les dissidents Deltans lors de la grande révolution émotionnelle.

Ensuite Delta était entrée dans la fédération des planètes unies, Gamma avait quant à elle préféré s'abstenir et depuis garder son indépendance politique et économique, un peu comme l'ancienne Suisse avait gardé son indépendance vis-à-vis de l'Europe unie avant les guerres Eugéniques qui avaient vu l'effondrement des structures politiques de l'époque.

Depuis quelques années, Gamma s'était lancée dans un programme de culture de raisin originaire de cette planète, fruit qui une fois traité donnait le plus sublime des nectars. Ils étaient arrivés à recréer la souche en laboratoire mais n'arrivaient pas à surmonter les problèmes d'une production de masse.

C'est pourquoi le gouvernement de Gamma avait recruté du personnel en exo-botanique dans la fédération et que Keiko se trouvait maintenant sur cette planète glacée et inhospitalière.

Huit mois plus tard, Keiko n'arrivait toujours pas à se faire à cette planète, elle se considérait comme un parasite.

Et malgré sa prétendue lignée Gammanienne, elle estimait que Plenn l'était aussi.

Tout en l'observant tandis qu'il rangeait différents instruments, elle le comparait aux hommes exquis qui avaient jadis vécu sur Gamma à l'âge d'or de leur civilisation avant le brusque déclin du courant magnétique de la planète qui en avait fait ce monde désert.

Lors des premières semaines sur ce monde, Keiko avait visité le musée des

origines dans la capitale et s'était émerveillée des sculptures et des peintures restaurées. Parfaitement comparable aux humains de la planète terre, grand, bien balancé, étant selon ses propres termes, une invitation à l'amour.

Plenn souffrait horriblement de cette comparaison et cela remplit Keiko d'un petit plaisir sadique.

Ayant fini son rangement, il revint vers elle et la regarda par-dessus l'analyseur chromosomique. Il ne montrait aucun signe de fatigue, malgré les longues et fastidieuses heures qu'il venait d'abattre. Comme toujours, sa chevelure noire et lustrée, rejetée en arrière, était soigneusement coiffée, comme toujours l'éclat de ses prunelles grises reflétait une nature énergique et passionnée. Comme toujours, ses joues avaient un teint rose naturel qui était le signe d'une santé de fer.

- " Oui, nous avons enfin rattrapé notre retard sur le département central. Nous allons maintenant prendre un repos bien mérité. Puis-je vous apporter votre manteau, Miss Ishikawa ? Vous semblez éreintée. "

Agacée, elle alla le chercher elle-même. Elle avait horreur d'être maternée, surtout par Plenn.

Ayant éteint les dernières lumières du laboratoire, ils prirent ensemble l'ascenseur pour le rez-de-chaussée du bâtiment de botanique de Partiil. Puis ils sortirent ensemble dans la rue déserte.

* * * * *

- " Miss Ishikawa, est-il prudent que vous rentriez seule chez vous à cette heure tardive ? " demanda Plenn.

Keiko fut surprise de cette question, les malfaiteurs ne couraient pas les rues sur Partiil, mais l'heure était tardive et des ivrognes pouvaient traîner dans les parages.

Il rit, découvrant des dents de devant un peu écartées.

- " J'habite un appartement à deux pas d'ici, je ne suis pas comme vous Miss Ishikawa qui préférez vivre à la campagne, en dépit du bon sens et de la commodité. " ajouta-t-il.

Non, il n'était pas comme elle, et elle n'était pas comme lui. Néanmoins, sa réflexion la vexa.

- " Le bon sens et la commodité ne sont pas tout dans la vie, monsieur Plenn. "

Il ignora l'observation.

- " Au fait, pourquoi ne m'accompagneriez-vous pas chez moi ? Ainsi je serais sûr que vous serez en sécurité et nous pourrions prendre un verre. "

C'était là justement ce qu'elle redoutait.

- " Si je faisais cela je pourrais manquer mon dernier métro. "

- " Dernier métro... métro de trop ! Pourquoi voudriez-vous rentrer chez vous quand vous pouvez coucher chez moi et avec moi ? "

Depuis qu'elle travaillait sur Gamma, elle s'était habituée au franc-parler des habitants de la planète qui avaient toujours considéré toutes les fonctions du corps humain, même les plus intimes, avec la même désinvolture. Mais cette fois il lui sembla qu'il dépassait les bornes.

- " Ce n'est pas une façon de parler à une jeune fille convenable, M Plenn. "

- " C'est la bonne façon sur Gamma et la chose est inévitable vu notre promiscuité professionnelle. "

- " Ce n'est pas la première fois que vous en parlez et je vous dirai encore une fois que je ne désire pas entretenir avec vous de relations sentimentales. "

- " Qui vous parle de lien sentimental, il s'agit uniquement de sexe, un des plus basiques besoins biologiques entre deux personnes. "

- " Je vous ai déjà dit que vous ne m'intéressiez pas. "

- " Pourtant vous changerez d'avis quand vous vous rendrez compte de la bonne affaire que vous feriez avec moi. Je mesure un mètre quatre-vingt-trois pour quatre-vingts kilos tout nu, je suis parfaitement équipé pour satisfaire toutes les femmes et suis parfaitement expérimenté à toutes les techniques amoureuses. "

Elle soupira. Il lui avait déjà donné auparavant toutes ses mensurations y compris les plus intimes. C'était une coutume chez les jeunes Gammaniens et Gammaniennes de procéder ainsi et après le premier choc que cela lui avait causé, elle en avait pris son parti. Néanmoins, elle restait catégoriquement hostile à cette coutume malgré les questions de ses collègues autant masculins que féminins.

- " Ne comprenez-vous donc pas, M. Plenn, qu'en décomposant votre corps en caractéristiques aussi terre à terre, vous le dépréciez ? Que cela dérobe son dernier vestige romanesque au contact de deux personnes ? " demanda Keiko.

Il rit de nouveau, découvrant ses dents de devant légèrement écartées.

- " Que savez-vous du romanesque, Miss Ishikawa ? "

- " Je sais qu'il est mort sur Gamma et cela depuis des siècles ! Je sais également que les chefs de projets qui se préoccupent de la sécurité de leur troisième assistante ont la tête aussi enflée que les trois lunes sœurs ! Bonne nuit, M. Plenn. "

Elle fit demi-tour et s'éloigna. Pendant un moment, ce fut le silence derrière elle, puis ce fut le bruit des pas de M. Plenn qui s'éloignait dans la direction opposée à la sienne.

* * * * *

Quel culot de sa part, se dit-elle, d'insinuer qu'elle n'y connaissait rien au romanesque ! Encore toute retournée par son insolente remarque, elle poursuivit son chemin vers le terminus du métro inter-urbain.

Il faudrait bien qu'elle prenne une décision au sujet de ses relations avec Plenn.

Elle s'arrêta en passant vis-à-vis d'un des emplacements protégés des anciennes ruines Gammaniennes, autour desquelles Partil avait été construite.

Peut-être qu'une minute de recueillement devant leur beauté lui ferait oublier ses blessures d'amour-propre.

Derrière la fine clôture, des colonnes délicatement cannelées se dressaient sous les étoiles semblant vouloir rejoindre et dépasser le dôme transparent et pressurisé qui recouvrait la cité, en la protégeant du froid et de l'asphyxie. Les pavés ronds d'une cour vieille de plusieurs millénaires gisaient comme des frondes d'argent sur le sol sacré.

Invariablement, lorsqu'elle contemplait les ruines des monuments Gammaniens, Keiko évoquait ceux qui furent leurs habitants. En ce moment même, elle se représentait les anciens habitants de la cité. Grands, gracieux, leurs nobles visages reflétant de nobles pensées. Ils flânaient calmement au clair des lunes dans la bienheureuse ignorance des vilaines implantations Deltanes qui allaient jaillir comme autant de mauvaises herbes dans le jardin de leurs glorieuses cités. Aucun d'eux n'avait jamais eu connaissance, dans sa poursuite des concepts élevés de leurs cultures, des métropoles aux vilains dômes qui allaient pousser comme des champignons sur les fondations d'origine archéologique, des hommes et des femmes venus de Delta pour recueillir les artéfacts, compiler les renseignements et vivre sur les restes d'une civilisation dont ils étaient indignes de baiser les pieds. Ensuite les colons définitifs, ceux

qui ne sont là que pour exploiter, ceux qui se soûlent dans les cafés de bas étages, à l'ombre des anciennes académies scientifiques, ceux qui défoncent les portes pour faire l'amour dans les sacro-nefs des vénérables temples de jadis, de tous ces individus qui de mille et autres manières, violaient, souillaient, contaminaient et profanaient les souvenirs attristés et brillants de l'ancienne Gamma.

* * * * *

Il y avait un bar juste au bout de la rue. Laisant les ruines derrière elle. Keiko le dépassa d'un pas vif, essayant d'ignorer les rires obscènes qui en fusaient, le tintement des verres et le cliquetis stupide des machines à sous.

Dans sa prime jeunesse, Keiko avait rêvé de grandes choses pour tous les peuples de la galaxie. Oui elle l'avait fait.

Dans son utopie onirique, elle avait vu les peuples bâtir de brillantes civilisations nouvelles sur les ruines des anciennes, les prenant comme modèle afin de se hausser à un niveau plus élevé. Elle aurait dû être meilleure juge. Elle aurait dû savoir que les peuples inférieurs n'essayent pas de s'élever au niveau des peuples supérieurs, mais qu'ils tentent de tirer ceux-ci vers le bas, à leur propre niveau.

Mais elle n'avait pas été avertie de toutes ces choses en arrivant sur Gamma, les yeux pleins d'étoiles.

Maintenant ces étoiles s'étaient changées en cendres et son amertume n'avait pas de bornes.

* * * * *

Le terminus du métro était juste devant elle. Elle s'y dirigea à grandes enjambées. Comme la plupart des constructions sur Partiil, c'était un monstrueux édifice en verre s'élevant à une demi-douzaine d'étages.

Toutefois, à l'encontre des autres bâtiments, il se prolongeait également d'une autre demi-douzaine d'étages sous terre, abritant les quais du vaste réseau de métro inter-cité.

La téléportation n'était pas courante sur Gamma, ses habitants lui trouvaient un air impersonnel, ils préféraient de loin partager la promiscuité des voyages en groupe. A son arrivée Plenn lui avait expliqué qu'il s'agissait là d'un indispensable ciment social.

- " Indispensable ciment social. Mon cul. Une occasion de plus pour se serrer les uns contre les autres oui. " dit-elle tout bas.

Maintenant parfaitement habituée au parcours qu'elle effectuait deux fois par jour, elle se dirigea sans réfléchir vers le quai de la ligne vingt-neuf vers Forcal située à quatre-vingts kilomètres vers l'équateur.

De par la nécessité de vivre sous dôme pressurisé, les villes Gammaniennes étaient de petite taille, rarement plus de quinze mille habitants, elles étaient toutes reliées entre elles par un réseau de métro automatique desservant également toute une série de plus petites stations.

Keiko habitait à mi-chemin entre Partiil et Forcal dans un dôme à vocation agricole.

Le terminus était presque désert. La plupart des gens qui travaillaient pour des compagnies aux fallacieuses raisons sociales, passant systématiquement au crible les sables ocre de Gamma pour en extraire minéraux, pierres précieuses ou n'importe quoi dont on puisse faire de la grosse galette, tous ces gens-là étaient chez eux à cette heure tardive en train de regarder les programmes débiles sur leurs récepteurs holographiques. Quant à ceux qui n'étaient pas rentrés, ils faisaient la tournée des cafés et autres lieux de plaisirs pervers.

* * * * *

Keiko descendit les escaliers jusqu'au quai six. Elle fut contrariée d'avoir raté le dernier rapide pour Forcal qui venait de partir et d'être obligée de prendre un omnibus. Un rapide coup d'œil sur le tableau électronique des horaires lui apprit que les deux derniers métros étaient comme elle le craignait des omnibus et partiraient chacun à une heure d'intervalle. Elle n'avait que le temps de prendre le premier. Elle fila comme un zébre le long des quais, glissa sa carte magnétique de paiement dans le tourniquet automatique accédant au numéro huit, s'y engouffra et courut vers la double porte pneumatique du premier inter-urbain.

" Tesnus, Sdans, Egareca, Neraimo, Yorora et Forcal, en voiture ! "
Annonçait le haut-parleur automatique, tandis qu'elle montait en coup de vent.

Alors les valves pneumatiques sifflèrent, la double porte se ferma et la rame se mit en marche.

* * * * *

Keiko savait qu'elle avait été la dernière voyageuse au départ de Partiil. A présent elle put constater qu'elle était aussi la seule de la rame. Les deux longues banquettes qui bordaient la voiture sans fenêtres, étanche à l'air, étaient vides. Elle s'assit sur la banquette de droite et alluma son roman-padd. La rame de métro accélérât rapidement, toutefois, sa vitesse était réglée de

manière à rester bien en dessous du palier maximum de sécurité. On n'entendait aucun bruit, excepté, parfois, la faible onde de choc au passage des écrans atmosphériques.

Elle parcourut distraitemment le troisième chapitre de son roman, le trouvant encore plus ennuyeux que les deux premiers, bailla et le déposa sur la banquette.

" *Tesnus*, " entonna le haut-parleur. " *Les voyageurs pour Tesnus descendent.* "

Le métro ralentit, s'arrêta en douceur. La portière s'ouvrit, les valves sifflèrent. Puis la porte se referma et la rame se remit en route, Keiko étant toujours son unique passager.

* * * * *

Elle bâilla de nouveau. Quand le véhicule commença à ralentir quelques secondes après avoir repris sa vitesse précédente, elle crut d'abord qu'elle s'était assoupie. Soudain il y eut une légère secousse, puis : " *Zaka-Kand*, " glapit le haut-parleur. " *Zaka-Kand.* "

Keiko sursauta sur son siège. Il n'y avait aucune station nommée " *Zaka-Kand* " sur l'indicateur du Terminus. Au surplus, Sdans, aurait dû être le prochain arrêt. Puis Egareca, Neraimo, Yorora et Forcal

La porte s'ouvrit, les valves sifflèrent et une fille monta.

* * * * *

Simultanément un effluve étrange, bien qu'attirant et familier, emplit le véhicule. Si Keiko n'avait su que c'était impossible, elle aurait juré que c'était une bouffée d'air frais.

La fille était de grande taille et de lignes gracieuses et souples. Ses cheveux jacinthe étaient partagés par le milieu et tombaient sur ses épaules, jetant des reflets bleus évanescents. Elle avait un visage ovale, aux traits délicats, en un mot exquis. Sa peau était légèrement rubescente. Sa tenue intrigua Keiko presque autant que sa personne. Son principal vêtement était une transparente jupe bleue qui descendait ou plutôt flottait à mi-cuisses. Elle était pailletée de minuscules pierreries qui miroitaient quand elle marchait, en produisant l'effet d'une légère mais éblouissante chute de neige. Un corsage de même tissu à paillettes recouvrait ses seins, soulignant sans exagérer leurs formes pleines, et, juste sous son épaule gauche, elle portait une broche irisée. Ses souliers ou plutôt ses sandales en matière dorée, étaient fermement maintenus à ses pieds par de fins lacets dorés qui s'enroulaient le long de la courbe gracieuse de ses mollets. Un petit sac de cuir pendait par une courroie à

son épaule gauche, sans doute un porte-documents ou une bourse, ou les deux à la fois.

L'unique regard stupéfait qu'elle lui accorda, en s'asseyant sur la banquette opposée, signifiait clairement que Keiko cadrait aussi mal dans sa conception des choses qu'elle-même dans celle de Keiko. Puis la portière se referma et la rame se remit en marche. L'effluve étrange qui avait pénétré en même temps que la fille fut dissipé par un flux d'air stérile provenant des orifices du plafond. " De l'air artificiel ", comme l'appelait Keiko. Partout où l'on allait sur Gamma on ne respirait que cela, et cette invention humaine ressemblait à tout, sauf à de l'air naturel.

Par courtoisie Keiko avait détourné ses yeux de la fille et maintenant elle commençait à douter de son existence. Était-elle vraiment montée dans le métro à Zaka-Kand ou bien n'était-elle que la réalisation d'un souhait, une fiction créée dans les brumes de son subconscient ?

Mais quand elle regarda de nouveau vers le bas-côté du compartiment, elle était toujours là, et Keiko finit par conclure qu'elle devait revenir d'une sorte de bal costumé.

Mais de quelle sorte ? Et déguisée en quoi ? En princesse de l'antiquité ? Mais pourquoi n'avait-elle pas emporté de manteau pour lui tenir chaud sur le chemin du retour et couvrir sa quasi-nudité ?

La rame, une fois de plus, ralentissait. " *Taria'Wist* " lança le haut-parleur d'une voix stridente. " *Taria'Wist.* "

Taria'Wist !!!

Il n'y avait pas plus de Taria'Wist sur la ligne Partiiil-Forcal qu'il n'y avait de Zaka-Kand. Au surplus, quelque chose n'allait pas avec la " voix " du haut-parleur. Le mécanisme électronique était censé réciter d'une manière concise les stations d'arrêt, mais non de les crier comme une harengère appelant son mari à la soupe.

La portière s'ouvrit, la fille se leva pour descendre. De nouveau l'effluve remplit la voiture. Il était imprégné d'une sorte de douceur,.. d'une douceur nostalgique... Soudain Keiko sut ce que c'était. Elle avait reconnu la douceur des vignobles en automne, la douceur des grappes mûrissant sur leurs ceps.

Fallait-il croire que les habitants de Taria'Wist cultivaient des pieds de vigne sous leur dôme figé ?

En tout cas, ils cultivaient de bien belles filles.

Keiko éprouva une poignante sensation de perte quand elle franchit la porte et disparut à sa vue. Elle eut l'impression qu'on lui avait offert une coupe magique et que, si elle avait eu la présence d'esprit de la porter à ses lèvres, elle l'aurait trouvée remplie jusqu'aux bords de ces pures délices dont elle avait toujours rêvé, sans pouvoir jamais les découvrir. A ce moment, elle aperçut quelque chose d'irisé sur la banquette où l'inconnue s'était assise et elle sut qu'il n'était pas trop tard pour porter la coupe à ses lèvres, après tout, ni pour en absorber le contenu magique.

* * * * *

Elle fit un pas dans le couloir et ramassa l'objet irisé. C'était la broche qu'elle avait portée au-dessus de son cœur. Les rouges, les jaunes, les verts et les bleus glacés lui jaillirent aux yeux et l'éblouirent. Dans leur arc-en-ciel brouillé elle eut la vision d'une chevelure jacinthe, d'un visage à la beauté classique... Keiko bondit vers la portière et sauta sur le quai de la station, en criant :

- " Attendez ! "

Mais elle ne la vit nulle part.

Keiko s'arrêta. Derrière elle, la porte se ferma et la rame du métro repartit.

Keiko se sentit toute bête. Dieu sait le temps qui lui faudrait attendre pour monter dans la rame suivante, qui ne la ramènerait peut-être chez elle qu'au petit matin.

Or l'effluve l'environnait maintenant et c'était comme l'odeur de la terre natale dont les marins parlaient entre eux lorsqu'ils abordaient une île tropicale, après de longues semaines en mer, une odeur dont vous aviez toujours ignoré l'existence jusqu'à ce que vous reveniez chez vous et la retrouviez, une odeur que vous juriez de ne plus laisser filer entre vos doigts... et puis que vous oubliiez, parce que son omniprésence émoussait à la longue votre sensibilité fraîchement retrouvée.

Mais moi je n'ai pas été en mer, songeait Keiko. Et même si j'y avais été, cette station est à une bonne distance d'une île. C'est une cave sous une ville, une cave où les gens qui n'ont jamais été en mer prennent des métros, en descendent et n'abordent jamais dans une île de leur vie.

Keiko se rendit compte que l'air était devenu froid. Froid, pur et vivifiant. Elle leva machinalement les yeux sur l'écriteau de la station. Il était de forme trapézoïdale, et couvert d'une écriture bizarre.

Keiko déglutit. C'était, à son avis, une façon farfelue d'écrire Taria'Wist.

Elle s'aperçut alors qu'il y avait d'autres anomalies. A première vue il s'agissait d'une station de métro de type courant, mais il y avait partout des points de détail qui différaient. Ainsi, le tourniquet formait une grille aux ciselures gravées, s'ouvrant dans un mur pareillement ouvragé. Le sol, au lieu d'être en ciment, était de cristal. Enfin, il n'y avait pas d'escaliers. A leur place, une rampe munie d'un garde-fou s'élevait en spirale dans une ouverture ménagée au plafond comme un puits.

Crispée, Keiko franchit la grille et s'approcha de la rampe. Elle commença à l'escalader jusqu'au palier supérieur, à l'affût de quelque signe de vie.

Il n'y en avait aucun.

Le palier supérieur débouchait justement en surface et elle émergea dans la clarté des étoiles. Un vent lui souffla en pleine figure, un vent glacé. Elle frissonna. Non point parce que le vent était froid, mais parce que Taria'Wist n'avait pas de dôme.

* * * * *

En toute logique, elle aurait dû être déjà morte depuis cinq minutes, les poumons éclatés, le sang gelé sur ses lèvres, le corps virant au bleu. Mais elle n'était pas morte. Elle ne s'était jamais sentie aussi vivante depuis sa naissance.

A sa gauche, dans le lointain, là où aurait dû se situer la coupole de Partiiil, une étrange cité s'élevait. Elle apercevait des tours, par centaines, par milliers. Elles se dressaient, pâles à la lueur des étoiles. Argentées par les rayons de la lune la plus éloignée, ces tours monumentales émergeaient parmi une masse de constructions, non moins impressionnantes, sans doute, mais estompées par l'ombre et la distance. Et cette ville exotique, qui n'avait pas de raison d'être, était ceinturée de façon continue par d'autres constructions encore, plus petites que celles de la cité proprement dite, et qui donnaient l'illusion d'un vaste patio circulaire.

Lui faisant face dans la direction opposée, Keiko vit une autre cité, plus lointaine, située, celle-là, à l'emplacement où aurait dû se trouver Forcal. C'était la sœur jumelle ou sinon la cousine de la première.

Keiko se tenait à l'entrée d'un petit village. Taria'Wist, oui, sûrement Taria'Wist. En tout, une agglomération d'une douzaine de bâtisses, la plupart plongées dans l'obscurité. Six d'un coté de la rue, six de l'autre.

La rue était plutôt une route qui émergeait de vignobles, traversait le village et s'enfonçait dans d'autres vignobles. Des plants de vigne, on en voyait

partout, à perte de vue, s'alignant en rangs serrés sous le ciel orné d'étoiles. Le parfum de leurs fruits mûrs ou mûrissants était presque accablant. Au loin luisait le large ruban d'une rivière ou plutôt d'un canal..

Chancelant dans la nuit claire, Keiko se demandait si elle était le jouet d'une illusion ou bien si elle faisait un rêve. Il ne pouvait en être autrement. Rien ne poussait plus sur Gamma, depuis des millénaires. La seule eau courante se trouvait dans les pipe-lines alimentant les cités sous globes.

Les trois lunes sœurs se levaient à l'ouest et commençaient leur course à travers le ciel. Maintenant, les maisons du petit village qui n'avait pas de raison d'être avaient trois ombres.

Keiko aussi avait trois ombres.

Une fille marchait dans la rue du village. Elle tenait une lampe de poche allumée, qu'elle braquait vers le sol. La fille du métro ! Elle cherchait sûrement sa broche, ne se doutant pas qu'elle l'avait perdue dans la rame. Keiko leva le bijou devant ses yeux pour l'examiner à la lueur changeante du clair de lune.

Elle passa son doigt sur ces étranges pierreries. Elles étaient tout à fait réelles. Réelles aussi étaient la nuit et les étoiles, les lointaines cités et les vignes innombrables, ainsi que la fille qui marchait dans la rue du village. Elle s'avança vers elle, ses ombres se déplaçant sur le sol. Elle eut un léger sursaut en entendant le bruit de ses pas et projeta sa lumière sur son visage.

* * * * *

Keiko lui tendit la broche.

- " Vous l'avez perdue sur la banquette. "

Elle la lui prit et baissa sa lampe de poche. Elle dit quelque chose dont Keiko ne put comprendre un traître mot.

- " Je parle l'anglais, l'espagnol, le français, le standard, le gamman et le deltan " dit-elle en prononçant chaque nom dans la langue correspondante, sans succès.

L'inconnue sembla perplexe. Elle parla de nouveau dans sa langue et Keiko secoua de nouveau la tête.

- " Désolée, le traducteur universel ne fait pas partie de l'équipement standard d'une exo-botaniste. "

Finalement, l'inconnue recourut aux gestes. Ayant montré du doigt le puits qui accédait à la station du métro, elle secoua la tête à son tour, en écartant très

largement les paumes de ses mains. Cela signifiait, comprit Keiko, qu'il n'arriverait plus de rame avant pas mal de temps. Elle lui toucha ensuite le bras, en désignant la rue dans la direction d'où elle était venue, et elle comprit qu'elle désirait qu'elle l'accompagne.

Pourquoi pas ?

* * * * *

Keiko suivit la route côte à côte avec son guide, en se demandant comment elle pouvait supporter l'air froid de la nuit, si légèrement vêtue. Dans un sens, le climat lui rappelait le Japon en automne. Il y faisait également froid, après le coucher du soleil, et humide, très humide. Mais cela venait de la proximité de la mer et des montagnes. Or, il n'y avait pas de montagnes ici, pas plus qu'il n'y avait de mer du moins elle ne pensait pas qu'il y en eût. Il y avait un canal, pourtant, et des collines. Keiko apercevait celles-ci au-delà du village, basses, couvertes de petits arbres que le vent agitait, sous les rayons changeants de deux lunes. Et puis, il y avait les majestueuses cités, les vignobles verdoyants, la douce senteur des grappes mûres ou mûrissantes, Enfin, dans l'enchantement de la nuit, il y avait aussi cette fille qui marchait à son côté.

Les maisons, elles aussi, lui rappelaient le Japon. Elles étaient à un étage et couvraient de grandes superficies de terrain. Keiko imagina des cours intérieures, avec des fleurs poussant le long de sentiers caillouteux, et de féeriques fontaines scintillantes. Elles ne tardèrent pas à arriver devant sa maison. La fille mit son index devant ses lèvres, pour la prier sans équivoque de ne pas faire de bruit, et elle en conclut que ses parents s'étaient retirés pour la nuit.

* * * * *

Là-dessus, elle déverrouilla une porte à glissière et la fit entrer dans une pièce spacieuse, qui devait être moitié cuisine et moitié salle de séjour. Des globes bleus alignés au plafond assuraient l'éclairage. Il y avait un carrelage de briques orange et les murs, d'un bois sombre, étaient lambrissés des mêmes briques. Trois fenêtres, toutes ouvertes, donnaient sur la rue. Au-dessus de la porte à glissière, il y avait une fenêtre fermée. Tout au fond, une deuxième porte accédait à la partie arrière de la maison. Au milieu de la pièce il y avait une table et deux bancs de pierre.

La fille désigna un de ces bancs à Keiko, qui s'y installa. Elle lui servit du vin.

Quel vin était-ce là ?

Certes, il ne ressemblait à aucun de ceux que Keiko avait pu boire

auparavant. Il coulait comme une douce flamme dans son gosier et réchauffait ensuite agréablement son estomac. Elle sentit une nouvelle acuité de ses perceptions, une clarté sans précédent de sa pensée. Son hôtesse, qui avait pris place vis-à-vis d'elle, l'invita par gestes à retirer son manteau. Elle refusa aussi poliment qu'une mimique le lui permettait : non seulement les fenêtres étaient ouvertes, mais il n'y avait pas de chauffage dans la maison et elle avait froid.

Sur ce, elle se montra du doigt et dit: " Keiko Ishikawa. " L'autre se présenta de la même façon, en disant: " Nalines. "

Nalines... Ce nom cadrerait bien avec la magie du moment. Sa seule consonance évoquait ces petites lunes visibles dans le ciel, ces tours exquises dans les lointains empourprés, ce canal luisant qui coulait à travers les verdoyantes vignes, cet arôme de grappes mûres ou mûrissantes, qui vous obsédait. Le passé...

Car c'était le passé. Forcément. C'était la planète Gamma d'hier, celle que ses contemporains avides exhumaient et exploitaient pour tout ce qu'il y avait de valable. La Gamma qui aurait dû inciter les autres à tourner une nouvelle page et commencer à se mettre en quête de champs d'action plus élevés. La Gamma qui était responsable, dans un sens, des ruines qu'elle avait contemplées une petite demi-heure auparavant. Or, sans savoir comment, elle avait franchi à contre-sens la barrière du temps et rebroussé chemin à travers les âges vers une rive incomparable.

Keiko se souvint de la légère secousse que la rame de métro avait eue juste avant d'arriver à Zaka-Kand et se rappela le changement de voix du haut-parleur. Peut-être que, dans ce temps-là, les voyages interurbains s'effectuaient également au moyen de galeries souterraines. En raison d'une concordance fortuite de la longueur du tunnel Zaka-Kand - Taria'Wist passé avec celle du tunnel Sdans, Egareca présent et de la coïncidence concomitante des horaires, un décalage avait pu se produire et la rame venait de voyager dans le passé sur une partie du parcours Partiil-Forcal. Elle avait servi de moyen de transport aux voyageurs de deux époques différentes. A moins qu'il n'y ait eu une rame correspondante dans le passé, les deux véhicules s'étant confondus pendant la durée de la coïncidence. Ce qui expliquerait le changement de voix du haut-parleur.

Ce n'était là, en mettant les choses au mieux, qu'une hypothèse toute provisoire, mais Keiko avait l'intuition qu'elle cernait de très près la vérité. Elle serait à même de se consolider quelque peu si elle pouvait repartir par la même porte que celle de l'arrivée et renforcerait encore sa thèse si elle pouvait refaire le voyage aller et retour une seconde fois. Mais ce ne serait toujours

qu'une théorie et rien de plus.

Nalannes lui remplit de nouveau son verre, qui avait la forme d'une fleur de cristal, dont les pétales renfermaient l'élixir rafraîchissant, qu'elle pouvait boire à satiété.

" Je ne vais pas me casser la tête pour savoir comment j'ai découvert ce lieu fort agréable. Il suffit que je l'aie trouvé que je sois à même de déguster un verre de ce qui fit la gloire de Gamma. " se dit-elle.

* * * * *

Les fenêtres ouvertes laissaient pénétrer par bouffées l'arôme du raisin. Keiko pouvait entendre le vent gémir dans les petits arbres qui couronnaient les collines et murmurer dans le feuillage des vignobles...

Bon, je ne vais pas me casser la tête. Et, si je ne puis retourner à l'endroit d'où je viens, je ne vais pas me mettre à pleurer.

Mais elle devait essayer de rentrer. Elle devait se rendre compte d'une façon ou d'une autre si ce tour de force était réalisable. Peut-être que la coïncidence des horaires ne se limitait pas à cette rame particulière ? Peut-être que la suivante obéissait aux mêmes règles ? En ce cas, la solution, même partielle, du problème, serait à portée de sa main. La prochaine quittait le terminus de Partiil à 1 h 20. Elle consulta sa montre-bracelet. Il allait bientôt être l'heure.

Non sans difficulté, elle s'informa par signes auprès de Nalannes de l'heure du prochain métro en direction de l'ouest. Elle sembla d'abord déçue de la voir partir, puis, à contrecœur, elle montra du doigt la station, écarta ensuite légèrement les paumes de ses mains. La réponse était claire, elle signifiait : Bientôt.

Keiko vida son verre et se leva. Nalannes fit comme elle, contourna la table, mit sa main gauche sur son cœur et sa main droite sur celui de son invitée, en l'interrogeant du regard. Elle crut comprendre qu'elle voulait savoir si elle reviendrait, aussi approuva-t-elle vigoureusement, en hochant la tête, avec l'espoir qu'elle saurait interpréter ce signe d'acquiescement terrien. De toute évidence, il en fut ainsi, car elle eut un sourire et baissa les mains, Puis elle toucha sa montre, dont elle avait apparemment identifié l'utilisation, et son regard parut demander : Quand ?

Keiko avait l'intention de revenir la nuit prochaine à la même heure et elle le lui exprima.

Et elle le ferait, sûrement, si sa bonne étoile le lui permettait.

Lorsque Nalines lui eut souhaité bonne nuit à sa porte, Keiko remonta la rue vers la station. Les lunes sœurs étaient déjà hautes dans le ciel et les étoiles scintillaient comme des gouttes de rosée à peine écloses. L'une d'elles était le soleil de la Terre, son soleil. Elle tenta en vain de la localiser. Puis la pensée que la terre de cette époque correspondait au paléolithique supérieur la médusa. C'était au temps de l'homme de Cro-Magnon, des massacres de chevaux sauvages et du couteau en silex. L'âge de pierre, précurseur de l'âge du synthétiseur moléculaire. Le burin avait été en usage assez longtemps et beaucoup d'hommes l'avaient considéré comme l'instrument définitif. Le meilleur des mondes possibles était, comme il le serait toujours, juste au coin de la rue.

* * * * *

Le bruit de ses pas sonnait creux tandis qu'elle descendait la rampe. Elle se demanda, un peu tardivement, comment elle ferait pour passer la grille, mais elle s'ouvrit au contact de sa main. Apparemment, à cette époque lointaine, les tourniquets automatiques étaient inconnus. Bientôt une rame arriva à quai. Elle la regarda attentivement, mais ne put rien y déceler d'anormal, du moins dans sa partie extérieure. Finalement, comme personne n'en descendait, elle y monta et la porte se ferma. Le véhicule démarra de la station, prit de la vitesse.

La voiture étant vide, Keiko en profita pour l'examiner à l'intérieur, mais, une fois de plus, elle ne remarqua rien d'insolite. Comme tous les métros dans lesquels elle avait circulé, celui-là était entièrement dépourvu de personnalité. Peut-être était-ce la raison pour laquelle les deux voitures pouvaient se confondre en une seule sans que les voyageurs s'en aperçoivent.

Oui, mais supposons qu'il y ait des passagers dans les deux véhicules, avant que ne se produise le phénomène? Ils ne manqueraient pas de se rendre compte mutuellement de leur présence, non ?

Peut-être, bien que le caractère paradoxal de la coïncidence écartât une telle éventualité. La présence de Keiko dans le premier véhicule, au moment où Nalines était montée, pouvait fort bien être accidentelle, une étourderie de la part du Temps. Elle était certaine que l'absence de tout autre voyageur semblait prouver cette conjecture.

Mais elle se lançait encore dans des théories. Pour autant qu'elle sache, la première rame avait été catapultée de façon permanente dans le passé, auquel cas, loin de le ramener vers l'avenir, le véhicule qu'elle venait de prendre devrait simplement la conduire à un autre village de vigneron ou bien à la cité merveilleuse qui occupait l'emplacement futur de Forcal.

Il y eut une légère secousse. " *Egareca* " annonça le haut-parleur. " *Egareca* ".

* * * * *

Keiko aurait dû se sentir soulagée, mais elle ne le fut pas. Au contraire, elle éprouva une grande déception et lorsqu'elle descendit, environ un quart d'heure plus tard, à la station Neraimo et monta les escaliers vers la rue, elle regretta de toute son âme de ne pas être demeurée dans ce passé auquel elle appartenait. Après le parfum des vignobles, l'air stérile du dôme semblait vicié. Après la clarté des étoiles adoucie par l'atmosphère des temps primitifs, la lumière des étoiles d'à présent paraissait froide et hostile. Après les maisons de Taria'Wist, les maisons de rapport de Neraimo avaient un aspect sombre et austère. Keiko entra tristement dans celle où elle demeurait et monta sans entrain l'escalier.

* * * * *

Son humeur morose passa tandis qu'elle se préparait à se mettre au lit. Du moment qu'elle était retournée une fois dans le passé, elle pourrait y retourner de nouveau. Elle avait découvert la Fenêtre Magique et elle en détenait la clé. A moins que tout cela ne fût qu'un rêve ? Ayant consulté sa montre, elle eut la preuve du contraire ou bien, si elle avait vraiment rêvé il manquait une heure dans sa vie. Or, elle pouvait faire le compte de chaque seconde inoubliable de son emploi du temps.

Avant de se coucher, elle se confectionna un grog pour dormir, Après le vin de Gamma qu'elle avait savouré, le goût lui parut fade, mais elle le but quand même en entier, puis éteignit la lumière et se glissa entre les draps propres et frais, Elle fut longue à s'endormir et finit par rêver à Nalannes.

Mais ce fut Plenn qui la réveilla.

* * * * *

Deux mois auparavant, après être arrivée en retard à son travail trois matins de suite, elle avait convenu avec lui, une fois pour toutes, qu'il l'appellerait au vidéophone, chaque jour ouvrable, à sept heures du matin. Plenn avait été sergent dans les forces de sécurité avant de venir travailler au Bureau, et elle avait eu l'occasion de regretter cet arrangement bien des fois, mais, pour les besoins de la ponctualité, elle l'avait accepté comme un mal nécessaire.

Ce matin-là, une fois de plus, elle eut une raison de le regretter.

- "*Debout là-dedans, c'est l'heure !*" cria-t-il, quand elle ouvrit d'un coup sec le vidéophone, dont le vibreur venait de l'arracher à un profond sommeil. "*Levez votre...*"

Keiko bondit hors de son lit, " Ça suffit comme ça, M Plenn, je suis levée. "

Les vidéophones étaient des appareils de précision et, lorsqu'ils transmettaient une image de la tête de quelqu'un, ils le faisaient impitoyablement, en faisant valoir les rides et les défauts les moins apparents à l'œil nu. Plenn, visiblement, n'avait rien de tout cela et, malgré elle et pour l'énième fois, Keiko ne pouvait s'empêcher de comparer la fraîcheur de son visage à celle d'un jeune dieu de l'antiquité. Cela l'ennuyait infiniment, sans qu'elle pût imaginer pourquoi.

- " J'ai dit que cela suffisait, M Plenn. Il n'y a aucune raison que vous gardiez la communication plus longtemps. "

- " *Je.., je regrette l'observation désagréable que je vous ai faite hier soir, Miss. Ishikawa. Vous savez.., concernant. vous et le romanesque. Je ne voulais pas vous offenser... franchement non. Je crois que vous êtes la femme la plus romanesque du quadrant,.. surtout en pyjama. "*

- " M Plenn ! "

- " *Dernière nouvelle ! J'ai perdu une livre. Je ne pèse plus que soixante dix neuf kilos cinq cents. Tout nu. "* Il coupa la communication et son image disparut.

Elle soupira. Puis entra dans son cabinet de toilette et ouvrit le robinet de sa douche matinale. Il faudrait bien qu'elle prenne une décision au sujet de M Plenn.

* * * * *

Elle le rencontra à l'entrée du Building de La Géologie et ils montèrent ensemble dans l'ascenseur. " On fait des heures supplémentaires ce soir, Miss. Ishikawa ? "

Sa vie se partageait désormais entre la planète Gamma du Présent et celle du Passé. Bien que la froide lumière du matin eût jeté un doute considérable sur la validité de son expérience de la nuit dernière, elle était toujours convaincue de n'avoir pas rêvé.

- " Non. J'arrête à six heures. "

- " Bien. Je pourrais donc vous emmener dîner en ville. "

C'était loin d'être la première fois qu'il mettait cette suggestion sur le tapis et elle allait lui ressortir une de ses excuses habituelles quand il lui vint à l'esprit que, si elle voulait prendre le même métro que la nuit dernière, elle aurait beaucoup de temps à tuer. Elle pourrait, bien entendu, rentrer chez elle et ressortir plus tard, mais, sans qu'elle sût pourquoi, la perspective de languir

toute une soirée dans son logement lui parut tout à coup manquer singulièrement de charme.

- " Très bien, M Plenn et où irons-nous ? "

Il eut le souffle coupé. Ses yeux gris se remplirent d'étoiles microcosmiques.

- " Vous acceptez Miss Ishikawa ? "

- " Voyons, M Plenn, je ne vous comprends pas. D'abord, vous... "

- " On ira à la Steppe du Soleil Couchant et je mettrai mon nouveau costume jaune. "

Il le mit, effectivement. Du moins elle présuma que la tapageuse tenue en synthi-cuir qu'il portait lorsqu'il vint la chercher, était un costume.

La Steppe était un établissement situé sur le toit du Building des Hydroponiques. Keiko y avait déjeuné auparavant à plusieurs occasions, mais c'était la première fois qu'elle y dînait. La transparence parfaite du dôme donnait l'impression qu'il n'y avait rien entre le toit et le ciel. D'autre part, le Building des Hydroponiques s'élevant presque à la périphérie de la cité, on y jouissait d'une vue incomparable sur la Grande Plaine. Le soleil venait juste de commencer à plonger derrière l'horizon lorsque Plenn et Keiko prirent place à une table réservée en bordure du toit. La plaine semblait d'or pur, tandis que le ciel, immunisé contre la lumière agonisante, virait du bleu lavande au pourpre foncé. Le froid intense et l'air raréfié donnaient aux couleurs une netteté impressionnante,

* * * * *

Plenn la regarda d'un air radieux, après que le garçon eut pris leur commande.

- " J'ai fait trois cent quarante-sept mouvements d'extenseur aujourd'hui. Mon dernier record était de trois cent dix. "

Keiko n'était pas sûre de pouvoir en faire dix.

- " Et alors, qu'avez-vous besoin de faire trois cent quarante-sept extensions ? "

- " C'est bon pour les pectoraux. Regardez ! " Plenn respira profondément et tendit les muscles en question. Elle dut admettre que le résultat était sensationnel voire un peu terrifiant. Mais elle n'eut tout de même pas l'impression d'avoir reçu une réponse satisfaisante à sa question.

- " Je ne vois toujours pas pourquoi vous le faites. "

- " Parce que je travaille mon corps pour qu'il atteigne la perfection, voilà pourquoi. "

Elle se mit à penser à Nalannes. Nalannes et sa chevelure jacinthe, son visage d'une beauté classique.

- " Je ne vois toujours pas pourquoi vous faites cela. "

- " Pour que vous me trouviez plus désirable, pardi ! "

Elle soupira. La plupart des hommes étaient des renards, songea-t-elle, mais de tout petits renards. Plenn, lui, était un grand renard. Il pouvait abîmer plus de vignes en un jour qu'un renard ordinaire en deux. Elle contempla de nouveau le coucher du soleil. Le ciel s'empourprait maintenant tout à fait et les caprices atmosphériques avaient morcelé la lumière évanescence en une vaste broderie dorée. Si Plenn fut sensible à cette splendide métamorphose il ne le montra guère.

Le garçon vint servir leurs potages. En attendant l'entrée elle lui demanda de quelle partie de Gamma il était originaire. Non pas que la question l'intéressât, mais il fallait bien être polie.

- " Je suis né dans une petite ville près d' Aeolis. Quand je fus démobilisé des services de sécurité j'ai décidé de m'établir aussi loin que possible de mes parents. "

- " Vous ne les aimez donc pas ? "

- " Bien sur que si, je les adore. Mais la coutume veut que les jeunes Gammans s'émancipent quand ils approchent de leur vingt-deuxième année, et si l'on veut entreprendre quelque chose il faut le faire carrément. "

Là-dessus Keiko laissa tomber la conversation. Le comportement des jeunes Gammans de vingt-deux ans ne la regardait pas. Ni elle ni qui que ce soit n'allait réformer les déplorables mœurs actuelles sur Gamma.

Elle consulta sa montre : 20 h 19. Encore quatre heures d'attente. Mais peut-être pourrait-elle revenir plus tôt sur la rive du passé, avec un autre métro. Peut-être la Fenêtre Magique n'était-elle pas uniquement desservie par l'omnibus de 0 h 20. Peut-être était-elle accessible à toute heure.

A moins qu'elle ne se soit ouverte la nuit précédente pour la première et la dernière fois et qu'il n'y ait plus désormais ni Zaka-Kand ni Taria'Wist...

Ni Nalannes...

* * * * *

Il y eut pourtant de nouveau un Zaka-Kand. Et un Taria'Wist... Keiko descendit de la rame, hors d'haleine, et respira le riche parfum du passé. Puis elle escalada la rampe, chassant Plenn de ses pensées.

Il l'avait invitée à prendre le café chez lui, quand il la raccompagna après le spectacle du Palace, où il l'avait emmenée pour y voir jouer un nouveau tridiburlesque Deltan. Elle avait bien cru un moment qu'il ne la lâcherait pas avant de l'avoir embrassée. Il faudrait bien qu'elle prenne une décision à son sujet.

* * * * *

Les trois lunes sœurs étaient hautes. Les lointaines cités étaient d'exquises oasis de lumière, aux lignes pures, où des penseurs déambulaient sans doute, agitant de graves questions, extrapolant le présent. Peut-être prédisaient-ils le jour exact où l'atmosphère se raréfierait à un tel point que la vie ne serait plus possible et que leur race perdrait sa place au soleil.

Le hameau de Taria'Wist était assoupi sous les étoiles et il n'y avait âme qui vive dans sa rue unique. Pourvu que Nalannes ne soit pas déjà couchée !

Elle se hâta vers sa maison. Non, elle n'était pas encore couchée, Keiko pouvait la voir par le vitrage de la porte coulissante. Assise à sa table de pierre, elle écrivait quelque chose dans un livre métallique, avec un stylo qui ressemblait à un minuscule chalumeau à acétylène. Elle composait des vers, sans aucun doute. Oui, elle en était certaine. Il ne pouvait s'agir que de poésie. Elle huma profondément la tendre odeur des grappes mûres ou mûrissantes et donna un coup léger à la porte. Nalannes vint ouvrir et, quand elle l'eut reconnue, la gratifia d'un chaleureux sourire. Puis elle mit son index devant les lèvres et l'introduisit furtivement à l'intérieur.

Elle la fit asseoir avec elle à la table et lui versa du vin. Sans autre préambule, elle se mit à lui enseigner sa langue.

Plus tôt dans la journée, Keiko avait passé commande d'un traducteur universel auprès de l'institut, mais celui-ci n'arriverait pas avant plusieurs jours, aussi n'éleva-t-elle aucune objection. Au contraire, elle brûlait d'apprendre son noble parler. Le vin décuplait ses facultés de concentration et elle assimilait avec une extraordinaire facilité les mots qu'elle lui assenait à bout portant, comme des rafales de mitrailleuse. Elle les cataloguait automatiquement et enregistrerait sans effort leur signification dans sa mémoire. Pas étonnant que les Gammans de l'antiquité aient produit tant de grands penseurs et construit tant de hauts lieux de la science. Avec un élixir digne des dieux comme celui-ci, la vraie nature de l'univers devait leur avoir semblé aussi peu compliquée que la philosophie Taoïste

aux Terriens du xxv^o siècle.

* * * * *

Nalannes lui versa encore de son merveilleux nectar. Keiko leva son verre en forme de fleur et but avec volupté, plongeant son regard dans les prunelles azurées de la fille. Comme elle semblait pure et resplendissante auprès de Plenn ! Comme sa voix était calme et douce ! Comme sa mine avenante était convenable ! Elle n'aurait jamais recours à des extensions pour développer son corps. Elle ne se vanterait pas de ses mensurations. Elle ne se transformerait pas en véritable monument du sex-appeal. Nalannes était vraie.

* * * * *

L'heure sonna pour Keiko de prendre congé de Nalannes. Grâce aux vertus magiques du vin, elle avait absorbé assez de vocabulaire pour lui faire ses adieux de vive voix aussi bien que par gestes et lui promettre de la même façon de revenir le lendemain soir si possible plus tôt dans la soirée. Elle y consentit passionnément, appuya sa main gauche sur son cœur et sa droite sur celui de Keiko, tout comme elle l'avait fait la nuit précédente. Troublée, elle se glissa par la porte et remonta la rue vers la station. Elle avait humble allure. Se montrerait-elle jamais digne d'une créature aussi divine ? Pourrait-elle jamais s'élever vers les hautes sphères où Nalannes vivait et mériter de gagner son amour ?

Elle allait essayer.

La perspective de passer auprès d'elle une soirée entière le plongea dans une euphorie qui dura toute la journée du lendemain. Elle la ressentait encore lorsqu'elle prit l'omnibus Partiil-Forcal de 18 heures, mais ses instants d'exaltation étaient comptés. La rame de métro suivit le trajet original en passant successivement par les stations de Tesnus, Sdans, Egareca, et Neraimo.

Quand Keiko y descendit, elle se sentit découragée. Elle fit la queue sur les escaliers avec les autres abonnés. Rentrée chez elle, elle prit une douche, puis, se rappelant qu'elle n'avait pas mangé, elle regarda dans le frigo mural. A part une bonne réserve d'air froid, il ne contenait presque rien. Elle réfléchit un moment. Il y avait un restaurant à Neraimo, mais les plats y étaient singulièrement insipides. Sans qu'elle sût pourquoi, après les événements de ces derniers jours, l'idée de prendre un repas insipide lui parut intolérable. En outre, elle devrait revenir tôt ou tard à Partiil pour monter dans le dernier omnibus de 0 h 20. Alors pourquoi ne pas manger de bon appétit en s'offrant un dîner fin à la Steppe du Soleil Couchant ?

Pourtant, ça ne lui était pas commode d'y aller seule. La Steppe était un établissement pour couple légitime ou non. Les clients ou clientes qui faisaient

cavalier seul avaient droit à la soupe à la grimace. Et d'autre part, elle y aurait aussi quelques heures à tuer ensuite.

Plenn avait-il déjà dîné ? se demanda-t-elle. Non pas qu'il fût son ami, bien entendu; mais il fallait qu'elle y emmène quelqu'un. Elle l'appela au vidéophone. Il venait sans doute de passer sous la douche, car sa chevelure sombre semblait humide. En outre, des gouttelettes d'eau perlaient à son front et une petite ligne mouillée s'était formée au-dessus de sa lèvre supérieure. Enfin, bien qu'elle ne pût voir que son visage, elle avait la nette impression qu'il n'avait rien sur lui.

* * * * *

Elle s'éclaircit la voix.

- " Avez-vous..., avez-vous déjà dîné, M Plenn ? "

Il regardait son image comme s'il ne pouvait en croire ses yeux et ses oreilles aussi, en l'occurrence.

- " Non, Miss Ishikawa... je m'apprêtais justement à sortir pour manger en ville. "

- " Alors attendez que je vienne vous chercher et nous irons ensemble. Ça vous va ? "

- " Je pense bien que ça me va ! "

* * * * *

Il avait dû s'acheter un nouveau costume. En effet, quand il lui ouvrit la porte à son coup de sonnette, il en portait un bleu, encore plus suggestif que le jaune. " Je vous le donne en mille ! " furent ses premiers mots. " J'y suis arrivé. J'arrive à trois cent soixante. "

Les extensions, apparemment, étaient toujours d'actualité.

Après le dîner à la Steppe, il l'emmena voir une tridi-pièce dans un petit théâtre de quartier sur Podium Avenue. Il voulut se mettre au balcon, mais elle trouva qu'il y avait déjà trop de monde et s'y opposa ! Toutefois, en le raccompagnant, elle ne put refuser son invitation d'entrer un moment chez lui. D'abord parce que c'eût été grossier et ensuite parce qu'elle avait encore une heure à perdre. Il ouvrit deux boîtes de bière, prépara quelques sandwiches et ils regardèrent de vieux navets à la télé, lui enfoncé dans un sofa, elle perchée sur l'accoudoir à son côté. Sans savoir pourquoi, elle eut de la peine à se concentrer sur les images.

Au bout d'un moment, Keiko consulta sa montre et se leva, Plenn s'interposa promptement entre elle et la porte.

- " A voir la façon dont vous agissez, n'importe qui croirait que vous avez un rendez-vous galant ou quelque chose de ce genre, Miss. Ishikawa. "

- " Il se peut que j'en aie un. De toute manière, il faut que je parte. "

Elle tenta de le contourner. Il fit deux pas rapides sur sa droite et lui barra le chemin.

- " Ecoutez voir, M Plenn... "

- " Vous ne sortirez pas de chez moi sans m'avoir embrassé pour me souhaiter bonne nuit ! "

Elle soupira. Rien à faire, je dois y passer, songea-t-elle. Avec précaution, il lui prit la taille et pressa ses lèvres contre les siennes. Aussitôt elle se sentit une faiblesse extrême dans les genoux et la tête se mit à lui tourner comme une toupie. Ça lui apprendrait à boire toute une boîte de bière ! Elle eut beaucoup de mal à s'extirper de l'étreinte de deux bras autour de son cou.

- " Il faut vraiment que je m'en aille maintenant, M Plenn. "

Il ne dit rien. Immobile, les yeux mi-clos, il gémissait doucement, s'apitoyant sur lui-même. Keiko sortit en coup de vent, courut vers l'ascenseur et arriva juste à temps au Terminus.

* * * * *

Nalines l'attendait à sa porte. Elle mit un doigt devant ses lèvres. " Nalines ! " chuchota-t-elle. Keiko s'excusa de n'avoir pu venir plus tôt et elles entrèrent. Le livre métallique était sur la table et elle put voir qu'elle y avait écrit de nouveau. Le verre en forme de fleur, rutilant de vin, était déjà servi. Keiko le porta à ses lèvres et but de délicieuses gorgées depuis le moment où elle avait quitté Plenn, ses mains n'avaient cessé de trembler, maintenant elles s'étaient calmées, et elle avait l'esprit clair comme du cristal.

Malgré l'arrivée imminente du traducteur universel, sa détermination d'apprendre aussi vite que possible la langue inconnue stimula au maximum son cerveau rendu très lucide. Aussitôt qu'elle serait capable de converser couramment avec les habitants de ce monde, elle se trouverait une occupation quelconque et brûlerait les ponts derrière elle. Elle s'installerait définitivement ici-même. Plus vite elle quitterait la Gamma moderne, mieux cela vaudrait.

Nalines l'accompagna jusqu'au pas de sa porte quand il fut temps pour Keiko de s'en aller. Dressée sur la pointe des pieds, elle l'embrassa en lui faisant ses adieux. C'était un baiser chaste et doux, qui incarnait le raffinement de l'adorable monde antique dans lequel elle vivait.

- " A demain soir, " lui murmura-t-elle, tandis qu'elles se séparaient.

- " Oui, " acquiesça Keiko et elle s'éloigna d'un pas léger dans la rue éclairée par les étoiles.

Plenn avait des nouvelles à lui annoncer quand il l'appela au vidéophone le lendemain matin.

- " *Miss Ishikawa, j'ai reçu un colis pour vous !* "

Elle le regarda depuis son lit avec des yeux vagues.

- " Debout là-dedans, c'est l'heure! Levez votre... "

- " **M Plenn !** " Protesta-t-elle en bondissant hors de son lit.

Il lui sourit et coupa la communication. Il faudrait bien qu'elle prenne une décision au sujet de Plenn.

Mais ce soir-là, confrontée une fois de plus avec le problème de son emploi du temps jusqu'au départ du métro de 0 h 20 pour la Gamma du passé, répugnant, en outre, de plus en plus, à se morfondre pendant ces heures d'attente dans son appartement, elle fut de nouveau obligée d'accepter l'invitation à dîner de Plenn. Quand elle le raccompagna chez lui après le spectacle, en passant devant les ruines qui se trouvaient sur leur chemin, elle fut surprise qu'il lui proposât de se glisser par une des brèches de la mince clôture, pour se promener parmi ces vieux vestiges et s'imprégner, dit-il.

- " Un peu de la sagesse des temps anciens ".

Keiko en fut ravie. Peut être avait-elle toujours mal jugé M Plenn.

* * * * *

Ces ruines comprenaient les murailles écroulées d'un monument de haute science. Des pans de murs de diverses constructions moins importantes les entouraient. Sous les rayons de deux lunes, la plupart de ces murailles semblaient de gigantesques pierres tombales désagrégées, mais encore empreintes de grandeur et de prestige. Comme à son habitude, Keiko y vit les Martiens flânant à la clarté des étoiles et conversant en groupes ou bien lisant de grands livres métalliques. Certains d'entre eux portaient des robes blanches flottantes, d'autres arboraient des soieries diverses aux tons pastel. Les hommes étaient bâtis comme des dieux et avaient une noble expression. Les femmes étaient grandes, froides et belles. Parmi elles, se trouvait Nalines. Elle tenait le livre sur lequel elle l'avait vue écrire à la table de pierre. Parfois elle s'arrêtait assez longtemps dans sa promenade solitaire pour y écrire de nouveau quelque chose. Oui, elle en était maintenant certaine, Elle avait été pour la planète Gamma des

temps anciens ce que Sapho avait été pour la Grèce antique. Ah ! Psyché, toi qui es venue des régions qui furent la Terre Sacrée.

M Plenn lui désigna une maisonnette en ruine, qui conservait encore trois de ses murs et son toit presque intacts. " Je me demande ce qu'il y a là-dedans. "

La curiosité de son compagnon fut également piquée.

- " Allons y jeter un coup d'œil. "

Ils s'enfoncèrent dans des ombres veloutées. Keiko ne tarda pas à découvrir une saillie de pierre, surmontée d'une petite niche, et eut le souffle coupé.

- " Voyons, mais c'est l'abside d'un philosophe ! Chaque fois qu'un de leurs grands penseurs avait un difficile problème à résoudre, il venait se retirer dans un endroit comme celui-ci, allumait une chandelle de trois jours, la plantait dans la niche et se tenait devant elle jusqu'à ce qu'elle se consumât. Si, dans ce laps de temps, il n'avait pas trouvé de solution, il allumait une autre chandelle de trois jours et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il trouve. C'est ainsi que cela se passait dans ces temps là, M Plenn. "

Il se tenait très près d'elle.

- " Brrrr ! Ça fait maison hantée ici ! Prenez-moi la main. "

Keiko s'exécuta distraitement, puis ouvrit la bouche pour continuer à pérorer. Mais quelque chose lui coupa la parole. Plenn était anormalement proche d'elle, si proche, en fait, que son corps pressait le sien. Non, il ne le pressait pas, il se frottait à elle. Elle sentait contre sa joue le souffle du jeune homme et, quand elle tourna la tête, sa chevelure noire lui frôla les lèvres. C'était doux et parfumé comme une nuit d'été. Elle se rendit compte soudain qu'il la couvrait de baisers, et le cosmos entier se mit à tourbillonner comme une toupie kaléidoscopique.

Ce fut la dernière chose dont elle eut conscience avant longtemps. En toute objectivité. Pendant une seconde, elle était dans la constellation de Pégase et, l'instant d'après, au milieu de la Nébuleuse de la Tête de Cheval. Les Pléiades défilèrent sous ses yeux... puis ce fut la Chaise de Cassiopée... la Chevelure de Bérénice... et durant ce périple quelqu'un ne cessait de dire: " Keiko, Keiko, Keiko, Keiko. " Il finit par aboutir au beau milieu de Messier 32. Elle crut qu'elle ne reviendrait jamais sur Gamma et quand, finalement, elle y remit les pieds, elle fut frappée d'horreur.

C'était comme si elle venait de profaner la tombe de quelqu'un. Quand elle

traversa les ruines avec Plenn pour revenir dans la rue, elle ne revit plus ses Gammans. Elle les avait tous fait fuir.

Maintenant, elle aussi était devenue un des petits renards.

En la raccompagnant chez lui, elle lui adressa à peine la parole et, pour une fois, lui non plus ne fut guère loquace. Après lui avoir souhaité bonne nuit devant la porte de sa maison, elle se hâta de partir. Elle ne voulait plus jamais le revoir.

* * * * *

Elle se rendit directement au Terminus. Plus qu'un quart d'heure d'attente avant l'instant magique où l'omnibus Partiiil- Forcal de 0 h 20 l'emmènerait vers le passé.

Mais elle avait honte d'elle-même et elle se méprisait. Aussi passa-t-elle ce quart d'heure à errer comme une âme en peine dans le hall désert.

Tout à coup elle se rendit compte qu'elle se tenait devant le tableau d'affichage électronique. Une annonce frappa son regard

" Vu le manque de voyageurs, les deux sections de la ligne récemment ouverte de 00 H 20 et 01 H 20, Partiiil, Tesnus, Sdans, Egareca, Neraimo, Yorora et Forcal seront définitivement supprimées après ce soir. "

N'en pouvant croire ses yeux, elle relut cet avis. Mais le texte gardait son inflexible signification.

La Fenêtre Magique était sur le point de se refermer. Quand Keiko serait revenue de sa visite, le Grand Passé serait pour toujours hors de son atteinte.

Si elle revenait.

Elle pensa aux cités des Terriens, massées autour des nobles ruines, les avilissant avec des maisons de rapport en plaques de verre et des cafés de bas étage. Elle pensa aux foules de pseudo-Gammans spéculant sur une ancienne civilisation dont ils n'étaient pas dignes de baiser les pieds. Elle pensa aux gosses jouant un jour ou l'autre sur les terrains où les Grandes Olympiades s'étaient déroulées. Elle pensa aux baraques des vendeurs de saucisses chaudes sur les vieilles dalles des parvis jadis sacrés, aux affiches criardes déshonorant les façades classiques, aux supermarchés dressés sur les anciens sites des hauts lieux de la science...

Elle pensa à elle et à Plenn faisant la bête à deux dos dans le sanctuaire d'un philosophe.

Toute frémissante, elle dégringola au bas des marches jusqu'au palier six

et sauta dans le métro. Quand la portière se ferma, elle fit ses adieux, ses adieux à la planète Gamma du présent, à Plenn et à elle-même.

* * * * *

De nouveau Nalannes l'attendait à sa porte. Elle tenait son livre métallique, où elle venait d'écrire quelque chose. Lorsqu'elles s'assirent à la table, elle ne s'installa pas vis-à-vis de Keiko, comme elle le faisait d'habitude, mais prit place à son côté, le plus près qu'elle put.

Elle pouvait respirer le parfum grisant de ses cheveux jacinthe.

Elle feuilleta les pages métalliques de son livre, jetant un regard respectueux sur les poèmes qu'elle avait composés.

Armée de son traducteur Keiko allait pouvoir chercher du travail en ville. Alors elle reviendrait vers Nalannes et lui demanderait de vivre avec elle.

Ce serait un symbole de son union avec la planète Gamma ancienne, car elle désirait cette Gamma du passé autant qu'elle la désirait elle et, dans un sens, elles ne formaient, toutes deux, qu'un seul tout.

Mais pour l'instant Keiko ne dit rien, elle reprit ses leçons de langue pendant que Nalannes lui versait du vin. Le temps passa comme dans un rêve. Soudain elle se rendit compte qu'elle lui tenait la main. Keiko ne put se rappeler par la suite à quel moment exact elle s'était assise sur ses genoux, mais ce devait être juste avant que la porte du fond s'ouvrît, livrant passage à six hommes au visage hâlé. A ce moment, elle lui avait passé les bras autour du cou et elle l'embrassait.

* * * * *

Nalannes s'écarta, mais resta assise sur ses genoux. Un des hommes hâlés tenait une arme barbare qui ressemblait à un fusil de chasse. Il la braqua sur Keiko.

- " fh fkrufh efj de de doutes eg ej ske fk arriver, ekdjer, "

Keiko surprise, n'avait rien compris, elle se dépêcha de brancher le traducteur.

- " Je pense que tu te doutes de ce qui va t'arriver. " répéta le premier homme.

Keiko devint furieuse

- " Dis à tes frères que je ne suis pas une menace, Nalannes je veux rester ici, avec toi. Je veux vivre avec toi pour toujours. "

- " Ce ne sont pas mes frères... ce sont mes serviteurs. Et c'est à toi de le leur dire. "

Keiko se sépara d'elle. En hâte.

- " Pourquoi ne pas m'avoir... "

- " Nous manquons de main d'œuvre pour la récolte de cette année et nous en manquerons aussi pour celle de l'an prochain. Alors il était normal que j'emploie la méthode habituelle pour recruter un ouvrier supplémentaire même s'il s'agit aujourd'hui d'une ouvrière. Je t'ai attirée ici afin de te séduire et te garder. On trouve difficilement de la main-d'œuvre de nos jours. Si tu travailles bien, on te donnera une petite participation à la ferme. Pour le moment, tu recevras un pourcentage sur la valeur marchande de chaque panier de grappes que tu cueilleras. Et tu devras en cueillir des quantités. Nous avons déjà perdu beaucoup de temps. "

Keiko la regardait en écarquillant les yeux. Quoi, elle n'avait même pas la curiosité de se demander comment elle avait pu maîtriser aussi facilement la langue ? De même, elle n'était nullement curieuse de savoir d'où elle venait ? Elle ne voyait en Keiko qu'une ouvrière agricole sans plus.

Loin d'être une poétesse à l'esprit élevé, c'était une paysanne. Quant au livre métallique posé sur la table ce n'était pas un recueil des poésies qu'elle composait; c'était un registre où elle tenait ses comptes.

Horriifiée, elle se leva d'un bond. La pièce lui parut tout à coup sordide, oui, sordide, mesquine et laide. On avait dit bien des fois que les ruines des vieilles civilisations étaient trompeuses, car seuls les monuments bâtis en pierre avaient subsisté. Les habitations communes de chaque jour avaient été faites en matériaux plus ou moins durables et avaient été rasées de temps à autre par le feu pour disparaître finalement de la surface terrestre. Pouvait-on en dire autant des ruines Gammaiennes ?

* * * * *

Keiko comprit subitement que c'était possible. Les Gammans avaient coulé le meilleur d'eux-mêmes dans la pierre et ce qu'ils avaient de pire dans la boue et les briques. Et, pour chacun des nobles édifices qui avaient survécu, il y avait des milliers de baraques tombées en poussière.

On pouvait en dire autant du reste de leur civilisation. Pour chaque philosophe qu'ils avaient produit, ils avaient produit un millier d'usuriers. Pour chaque saint, un millier de pécheurs. Pour chaque poète, un millier de paysans.

Et c'était dans l'ordre des choses. Une civilisation ne pouvait exister

autrement. Elle avait besoin d'un point d'appui, et ce point d'appui, c'était son économie, laquelle comprenait, en dernière analyse, des gens comme Nalines. Ou des gens comme Plenn et Keiko. Ou des propriétaires de cafés de bas étage et des exploitants de nouveaux territoires.

La Terre aussi avait de hauts lieux de la science.

C'était possible, mais que le diable l'emporte si elle allait payer pour les vieux pavés que les penseurs Gammans avaient foulés jadis.

Keiko voulut se glisser vers la porte. D'un bond, l'homme qui tenait une arme barbare courut la bloquer.

Elle fit la seule chose qu'elle pouvait faire, elle sauta par la fenêtre la plus proche. Puis elle fonça dans la rue, entraînant à ses trousses les six hommes. La rame de métro était sur son départ quand elle arriva à la station, elle l'attrapa au vol, d'extrême justesse.

* * * * *

Descendue à Neraimo, elle monta d'un pas fatigué vers la rue et resta un long moment immobile sous la lumière des étoiles filtrée par le dôme. Elle se sentait plutôt bête. Désormais, la vue des ruines lui rappellerait toujours l'avare Nalines. Quant aux nobles tours et aux cités lointaines qu'elle avait entrevues, sans doute avaient-elles été encore plus infâmes que les brillants bâtiments neufs qui dominaient leurs vestiges.

Inconsolable, elle longea sa rue, entra dans sa maison. Elle monta sans courage l'escalier qui conduisait à son appartement.

Ayant ôté son manteau, Keiko se confectionna un grog corsé. Tandis qu'elle le sirotait, le vidéophone se mit à vibrer elle mit le contact et vit apparaître le visage de M. Plenn.

- " *Bonsoir Keiko.* "

- " *Bonsoir, M. Plenn, vous devriez être couché.* "

- " *Je ne pouvais pas dormir avant de t'avoir parlé. Je t'ai déjà appelée trois fois.* "

- " *J'étais sortie faire un tour.* "

- " *Tu ne peux pas dormir non plus ?* "

- " *N...non, je pense que je ne le pouvais pas.* "

- " *A quelle heure puis-je venir te chercher demain ?* "

- " Demain ? "

- " *C'est dimanche.* "

- " Et alors ? " Demanda Keiko.

- " *Et alors il est temps d'arrêter de jouer avec moi Miss Keiko Ishikawa. Alors demain 9 heures, je viens te chercher, nous passons la journée ensemble et la nuit naturellement.* "

- " M. Plenn, je ne vous au... "

- " *Demain 9 heures.* " dit Plenn sans laisser Keiko finir sa phrase, ensuite il coupa la communication.

* * * * *

Keiko resta quelques minutes devant l'écran blanc du communicateur.

Il fallait qu'elle prenne une décision au sujet de Plenn.

Moins d'une heure plus tard, c'était fait.

Elle porta plainte pour harcèlement devant les services de sécurité, envoya sa lettre de démission à l'institut de recherche biologique Gamman et prit une réservation sur le premier vol pour la Fédération.

F I N

(T'Paris Février 2006)